



“Apprendre le temps” : un formateur IUFM apporte quelques pistes de réflexion

Matérialiser l’immatériel

Le problème avec le temps, c’est qu’il est invisible. Comment un jeune enfant peut-il s’approprier un concept qui, de fait, n’est pas perceptible à ses sens ? Pour comprendre le temps, il faut le vivre, le manipuler. Matérialiser l’immatériel : un enjeu qui semble relever de la gageure. C’est pourtant la condition sine qua non pour que les élèves puissent lui donner du sens. Mais s’il est invisible, le temps est partout, et tout le temps. Encore faut-il l’attraper !

Vincent Paré est formateur à l’IUFM (Institut de formation des maîtres) de La Roche-sur-Yon. Historien de formation, il propose à ses stagiaires – en formation initiale et continue – une réflexion sur le temps en général, qui passe peut-être par l’histoire en particulier mais ne s’y limite pas. De fait, l’appropriation de la notion de temps dépasse bien largement l’histoire événementielle, surtout pour les jeunes enfants de primaire. Les enseignants abordent souvent la notion de temps, avec leurs élèves, par un certain nombre de rituels bien établis dans les classes : l’inscription de la date quotidienne au tableau, l’affichage de l’étiquette du jour de la semaine, le pointage sur le calendrier, le repérage du temps qu’il fait... Pourtant, la notion du temps est largement autant engagée lorsqu’on demande aux enfants de réaliser des algorithmes avec des perles qui mettent en jeu la notion de la succession, par exemple. Écrire, réciter, raconter, reproduire un parcours de motricité, faire une expérience, en noter les étapes et l’interpréter... : en fait toutes les situations pédagogiques concourent à construire un concept qui est partout. Le tout est d’être soi-même au clair avec ce qu’on cherche à faire acquérir à travers l’activité proposée.

Prendre le temps d’appréhender le temps

C’est “l’historicisation” de sa propre expérience qui permet ensuite celle du monde et des hommes. Chaque chose en son temps, et chaque chose concrètement. Toutes les activités ou dispositifs présentés dans cet article ont été élaborés et mis en œuvre dans des classes variées, du cycle 1 au cycle 3. Le temps est un fourre-tout dans lequel on met des notions bien différentes : temps qu’il fait et temps qui passe n’ont pas grand-chose à voir l’un avec l’autre, par exemple. Le temps est une affaire de météorologie, de mesure et de calculs, d’événements historiques grands et petits... Le temps est une succession, une durée, une simultanéité, un cycle, un rythme... Or, on sait que la conceptualisation de la notion de temps ne se fait pas avant douze ans. Comment, dans ces conditions, accompagner l’enfant dans cette essentielle mais complexe appropriation du temps ? C’est pourtant l’enjeu fondamental de l’école primaire : permettre

IUFM

La Roche-sur-Yon [85]

Propos recueillis par D. Grégoire
auprès de V. Paré, formateur à l’IUFM

à l'enfant de passer du temps vécu au temps perçu pour aller vers le temps conçu. L'essentiel est de ne pas brûler les étapes. La maîtrise du temps ne peut se faire qu'à l'aide de repères. Et le repère temporel du jeune enfant, c'est son corps, on l'a dit. "L'historicisation" de sa propre expérience peut se définir comme la conscientisation, de manière concrète, avec de jeunes enfants, d'un ressenti physique et sensoriel. Les rituels qui jalonnent la journée de l'école maternelle sont à cet égard importants, à la condition que l'action s'accompagne d'une prise de conscience qui passe par une forme de matérialisation.

L'attente: ce temps plein de lui-même

C'est le temps de l'attente qui est le mieux perçu, ce temps vide de tout le reste et donc plein de lui-même. Attendre les autres, attendre l'heure des mamans, attendre avant d'être "rassasié", quel que soit l'aliment, sont autant de moyens pour l'enfant de prendre conscience de la durée. Il faut créer la frustration chez l'enfant, note Vincent Paré. Certains enseignants refusent d'arrêter un enfant qui n'a pas fini son travail dans le temps prévu. Abréger, arrêter, se plier aux contraintes du temps sont des moyens pourtant essentiels de replacer l'ego dans un contexte socialisé. C'est certes déstabilisant, et l'enseignant est là pour adoucir la frustration, mais c'est capital. Comment travailler sur son propre rapport au temps si l'on n'a pas pris conscience de la toute puissance de son écoulement ou, pire, de son incontournable présence ? Il faut apprendre progressivement à mettre son tempo personnel au diapason du rythme collectif. Aucune vie sociale n'est possible sans cette adéquation qui n'est pas une négation de l'individu mais une mise en harmonie de soi au monde. Et le temps est ce maître absolu que, faute de ne jamais dompter, il vaut mieux connaître et accepter pour "faire avec" le plus sereinement possible. N'en déplaise à tous les marchands du temple de l'éternelle jeunesse ! La chose peut paraître évidente, mais cette réalité va à l'encontre d'une société qui considère la satisfaction immédiate, l'instantanéité et le refus du délai comme des droits fondamentaux. À l'encontre du règne de la zapette et du téléphone portable, à contre-courant du culte de l'immédiateté et de la satisfaction sans délai du désir individuel, l'école tente de remettre l'instant à sa place, car il faut prendre le temps de prendre conscience du temps.

Une entité multiforme

La représentation du temps est conventionnelle. C'est une norme nécessaire pour permettre le partage du temps et passer du temps individuel au temps social. Si le temps a l'inconvénient d'être invisible, il a en revanche l'avantage d'être toujours là. Que veut-on travailler avec ses élèves, quelle sera la représentation la plus adaptée ? S'il s'agit de la notion de cycle – jour, semaine, mois ou saison –, il est important de bien choisir une représentation qui matérialise cet éternel

recommencement. Le cercle est forcément plus pertinent que le tableau ou la liste dont on déplace verticalement le curseur. Et la forme circulaire installe une représentation que les enfants retrouveront lorsqu'ils apprendront à lire l'heure sur la pendule. Pour ce qui est de la succession, les exercices de remise en ordre d'images séquentielles du vécu – activités de la journée, étapes d'une visite, d'une recette... – permettent de rendre visible l'enchaînement chronologique. Cette spatialisation du temps, de gauche à droite et de haut en bas, sera bien utile lorsqu'il s'agira d'apprendre à lire et à écrire. Cahiers de vie individuels ou carnet de bord collectif contribuent également à matérialiser un temps qui enchaîne successivement les instants. La simultanéité, quant à elle, demande des activités qui concrétisent la démultiplication. On peut enregistrer les bruits de la classe ou d'un autre lieu visité, puis réécouter en discriminant les différents sons et leur origine. Que fait-on dans les autres endroits de l'école quand nous sommes dans la classe ? Le champ d'investigation peut s'élargir : que font les papas et mamans pendant que nous sommes à l'école ? L'anticipation, autre facette clef du temps, est aussi essentielle que complexe. On sait bien qu'un élève qui réussit est un élève qui anticipe. La construction d'algorithmes, l'installation de rituels, sont des moyens de matérialiser cette anticipation de l'avenir en fonction des données fournies par le passé. Ce contrôle a priori est sécurisant pour l'enfant qui devient maître d'un temps sur lequel il a une forme d'emprise. Pourquoi les enfants regardent-ils sans cesse ce même dessin animé, pourquoi aiment-ils tant ces histoires qu'ils connaissent par cœur ? Parce que, justement, ils les connaissent par cœur et qu'ils sont ainsi les maîtres de ce temps momentanément dompté !

Être (un peu) maître du temps

Si on veut aborder la durée, on peut la rendre perceptible par des moyens simples. Le sablier est plus parlant pour un très jeune enfant que la montre. On peut regarder s'écouler le sable, puis demander à l'enfant de cacher ses yeux et de dire quand, à son avis, le sable aura fini son déplacement. Dans des situations de jeu, le temps est précieux. Profitons-en ! S'il y a moins de vélos que d'enfants à la récréation, un sablier pourra se charger de contrôler une répartition équitable du temps. Et l'enjeu motive l'attention au temps qui passe : le dernier grain est à peine engagé dans le cône que le petit maître du temps se jette déjà sur l'objet de tous ses désirs. Pas de temps à perdre ! Tracer sur le tableau la durée d'une note produite à la flûte est une autre manière de matérialiser la durée, une durée qui peut être variable. Un son long, suivi d'un silence, suivi d'un son court... l'écriture s'ébauche dans ce tracé linéaire du temps. Tous ces exemples peuvent être déclinés à l'infini. Puisque le temps est partout, toute activité peut devenir support à son exploration. L'essentiel est de bien cibler l'objectif visé, de mettre en place la situation la plus adap-



tée et de faire prendre conscience aux élèves de ce qui se joue derrière le jeu. La mise en mots est alors essentielle, tout comme la mise en écho avec d'autres activités du même ordre. Mais l'essentiel est dans la preuve : l'enfant peut appréhender ce temps qui semble s'échapper mais qu'il a appris à domestiquer. L'exemple de "l'horloge sécurisante" montre que de très jeunes enfants, dès deux ans, peuvent se repérer dans le temps de la journée. Cette horloge (voir ci-contre) est composée de deux parties : l'une est une liste verticale des différentes étapes de la journée, l'autre est une représentation circulaire classique où n'est utilisée que la grande aiguille. En associant les deux représentations, tous les enfants peuvent, au bout d'un certain temps, dire ce qui va se passer dans le futur immédiat de la journée en cours.

On n'est rien sans racines

Plus l'enfant grandit, plus la sphère temporelle va s'élargir de manière concentrique autour du point central qu'il constitue. En cycle 2, on dépasse l'égo-centrisme pour explorer le temps des autres, à commencer par celui des proches. De la frise de vie, on passera ensuite à la frise séculaire. Là encore, inutile de mettre la charrue avant les bœufs. La solidité des fondations est capitale. Commençons par soi. On peut, par exemple, apporter tout un stock de photographies de jouets et demander aux enfants de les ranger dans trois tiroirs : ceux qu'ils n'utilisent plus, ceux qu'ils utilisent et ceux qu'ils n'utilisent pas encore. Une manière simple et concrète de poser les notions de passé, présent et futur. Vient ensuite le temps de la généalogie qui va permettre à l'enfant de se situer dans la chaîne temporelle familiale. Cela ne va pas sans difficultés, à l'heure des familles recomposées, et certains enseignants sont très réticents à aborder cette épineuse question. Pourtant, un enfant qui ne tient pas en place est souvent un enfant qui ne connaît pas sa place, remarque Vincent Paré. Connaître sa place, c'est savoir qui on est et sortir d'une confusion déstabilisante. Ainsi de ce jeune enfant qui demandait à son maître auquel de ses papas il devait donner le cadeau de fête des pères... Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur, encore moins d'avoir un regard moralisateur, évidemment. Il s'agit de sécuriser l'enfant en lui permettant de se définir dans un contexte donné. Le livre *D'où je viens, moi?* de Denise Rebondy est à cet égard très riche : il présente différents arbres généalogiques tenant compte des nombreuses variantes possibles liées aux familles recomposées. Les instructions officielles déconseillent la réalisation d'un arbre généalogique personnel. Il importe en effet de préserver l'intimité. Ce qui ne signifie pas l'évacuer. La réflexion peut s'engager par le biais d'un médium neutre, comme le livre ou la réalisation d'arbres fictifs. On imagine un enfant dont on va construire l'arbre généalogique. Découpages dans des magazines, réalisation de différentes configurations possibles selon les recompositions... :

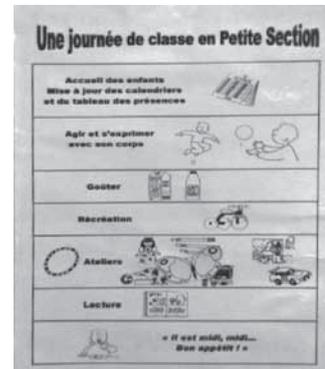
L'horloge sécurisante

La pendule "sécurisante" : l'enfant, gardien du temps qui passe

Non perceptible par nos sens, (le temps qui passe ne se voit pas, ne se touche pas, ne s'arrête pas), le temps est un concept éminemment complexe à travailler. Or, ce travail se limite souvent à un apprentissage des jours de la semaine, qui sollicite des compétences de reconnaissances grapho-morphologiques, mais ne mobilise que très peu de notions temporelles (la succession, la simultanéité, la durée, le rythme, l'irréversibilité).

L'enjeu est de permettre à l'enfant, dans la logique des rituels (qui favorisent chez l'enfant l'appropriation par la répétition de ce temps invisible), de saisir le temps par anticipation. Ce n'est plus le maître qui prend en charge les transitions des rituels de classe, mais un élève, gardien du temps, grâce à un aller-retour permanent entre deux outils :

La pendule des animaux L'emploi du temps ritualisé de la journée ou de la demi-journée



L'enfant scrute la grande aiguille de la pendule (l'aiguille des heures ne pouvant servir, car obligeant à des séances beaucoup trop longues d'une heure). Lorsqu'elle arrive sur tel animal (le lion, par exemple), l'élève descend le curseur de l'emploi du temps (ici, un papillon) au rituel suivant en annonçant le changement aux autres. Cette grande aiguille va passer plusieurs fois dans la matinée ou la journée sur ce même lion : la confrontation de cette pendule avec le curseur de l'emploi du temps va lui permettre de définir le nouveau changement de rituel. La pendule seule n'ouvre pas sur la maîtrise du temps. Déplacer le curseur de l'emploi du temps renvoie davantage à des compétences spatiales (gestion de l'espace-feuille). Mais le croisement des deux outils favorise l'appropriation (par des repères objectifs) de ce temps qui passe.

la dimension fictive crée une mise à distance qui est aussi un tremplin pour mieux se questionner soi-même. C'est une manière d'entamer un dialogue essentiel que l'enfant pourra poursuivre avec les siens. Chacun a le droit de savoir d'où il vient. Ici aussi, la question de la cohérence du mode de représentation doit être posée. Il est plus logique de mettre l'enfant en haut de la pyramide : celui-ci n'est-il pas le dernier bourgeon de son arbre familial ? Les branches se font alors racines qui puisent leur origine dans la profondeur du temps. Il suffira ensuite d'incliner l'arbre pour aboutir logiquement à la frise chronologique. Mais ceci est l'affaire du cycle 3.

Le pire et le meilleur de la frise chronologique

Qui n'a pas en tête l'une de ces illisibles frises chronologiques, surchargées d'informations les plus hétéroclites, utilisant des échelles différentes, qui rendent incompréhensible la déjà bien délicate compréhension du temps ? Faut-il brûler la frise alors ? Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain mais, une fois encore, soyons au clair avec ce que nous voulons représenter. S'il s'agit de la durée, il est incohérent de faire varier les échelles. Mais à l'impossible nul n'est tenu, dira-t-on. Comment représenter l'immensité de la Préhistoire ? Question de choix du mode de représentation. Une pelote de ficelle enroulée prend peu de place. La Préhistoire est alors cette pelote énorme et l'histoire, ce fil déroulé sur lequel on aura inscrit les marques du temps. On peut aussi reporter à une année le temps de l'humanité. Cro-Magnon n'apparaît que le 26 décembre à 22h30, l'écriture le 31 décembre à 10h00. Le temps, pour prendre sens, doit faire image. Encore faut-il que l'image soit exacte et parlante. Si l'on cherche à mettre en évidence la succession des événements, le détour par une plus petite échelle peut considérablement faciliter le passage à une échelle plus longue. Commençons par la semaine : chaque enfant peut, par exemple, citer trois ou quatre événements de la semaine vécue ensemble, qu'on cherchera ensuite à placer sur la frise temporelle. Premier problème, et pas des moindres : la sélection. Certains ont conservé cet événement, d'autres non. Voilà une manière simple de pointer le caractère arbitraire et hautement relatif de ces fameuses dates qui font l'histoire. Pourquoi le 14 juillet ? Cela amène aussi à poser la question de la subjectivité de l'événement. Une question citoyenne qui concerne aussi l'actualité : qu'est-ce qui fait l'événement sinon le journaliste, aujourd'hui, et en fonction de quels critères ?

“Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame. Las ! Le temps non, mais nous nous en allons”¹

Du temps vécu et perçu, on passe ensuite au temps conçu. La grande histoire est la suite logique de l'histoire personnelle. On n'est pas dans le même ordre d'importance, certes, mais la compréhension de la petite histoire facilite la conception de la grande. Une frise utile est une frise vivante, que les enfants construisent eux-mêmes au fil de leurs découvertes, et ce, dans toutes les disciplines. Ce qui permet au passage de classer les différents événements dans les différentes catégories du savoir, en les plaçant sur différentes lignes de la frise. L'histoire, ce ne sont pas que ces quelques hommes politiques et ces dates de bataille : ce sont aussi des inventions techniques, des œuvres artistiques, des découvertes... ou la vie de ce petit mineur vendéen dont on a retrouvé la trace à la mine de Faymoreau (voir article page 26). Les choses se tiennent alors, comme autant de morceaux

d'un puzzle du temps passé qui viendront trouver leur place sur un cadre qui les ordonne. Une autre manière de faire image est de faire revivre le temps sur une base commune. Il s'agit de partir d'une représentation vierge de paysage. On détermine ensemble différentes catégories qui font la vie : habitat, loisirs, transports, travail... Et les enfants reconstruisent la vie à telle ou telle époque en habillant le paysage. Certains albums pour enfants proposent de telles images qui rendent très concrètement la vie du passé et facilitent le travail de comparaison, du fait de l'identité du lieu et des thèmes représentés. Recherches documentaires, lecture et écriture, travail plastique... on dépasse bien largement la seule discipline de l'histoire. Ces quelques exemples montrent combien l'approche de la question du temps peut être riche à exploiter. Il peut suffire simplement, un beau jour, de ne plus écrire la date quotidienne au tableau, de rompre avec le train-train vide de sens. Les questions fusent immédiatement : “Pourquoi le maître ne met-il pas la date ? Et pourquoi la mettre ? On ne peut pas vivre sans ? À quoi ça sert, alors ?, etc.”. Il y a tant à faire, il suffit de faire preuve d'imagination.

Compétence : colorier sans déborder

Et aussi de rigueur, pourrait-on ajouter en guise de conclusion. Si la seule compétence visée par la réalisation d'une frise est le “colorier sans déborder”, on peut légitimement interroger l'efficacité du dispositif au regard de l'appréhension du concept de temps. Au-delà de l'activité elle-même et du choix de la représentation du temps – qui sont loin d'être anodins comme on l'a vu –, ce qui importe finalement, ce sont les objectifs poursuivis. Que veut-on exactement amener les enfants à découvrir ? Le temps ne s'enseigne pas à l'école primaire, il se découvre par les enfants eux-mêmes. Et cette découverte ne peut se faire que par le biais d'une mise en écho avec soi-même. L'enseignant construit les situations qui vont favoriser cette appréhension du temps. Et, de cercle en cercle, l'exploration temporelle peut se poursuivre, car le sens, à bien y regarder, est aussi une affaire de temps. Il se tisse, de fil en fil, en s'appuyant sur des éléments anciens, connus et reconnus, qui vont permettre d'atteindre des sphères inconnues, mais pour lesquelles on possède certaines des clés de l'élucidation. Pas toutes bien sûr, mais les plus importantes. Le sens est comme un écho, du connu à l'inconnu, d'hier à demain, de soi au monde. Un monde toujours plus vaste, mais dont l'essence originelle prend racine au cœur de soi. C'est peut-être cela, grandir. Accepter son infinie petitesse face aux abîmes du temps et de l'espace, mais avec la force de son ancrage au monde. Évidemment, pour y arriver, il faut un peu de temps. □

1. Pierre de Ronsard – “Sonnet à Marie”.